



Parmi les chasseurs de miel

Frans Šivic

Adapté de l'anglais par Marie-Claude Depauw



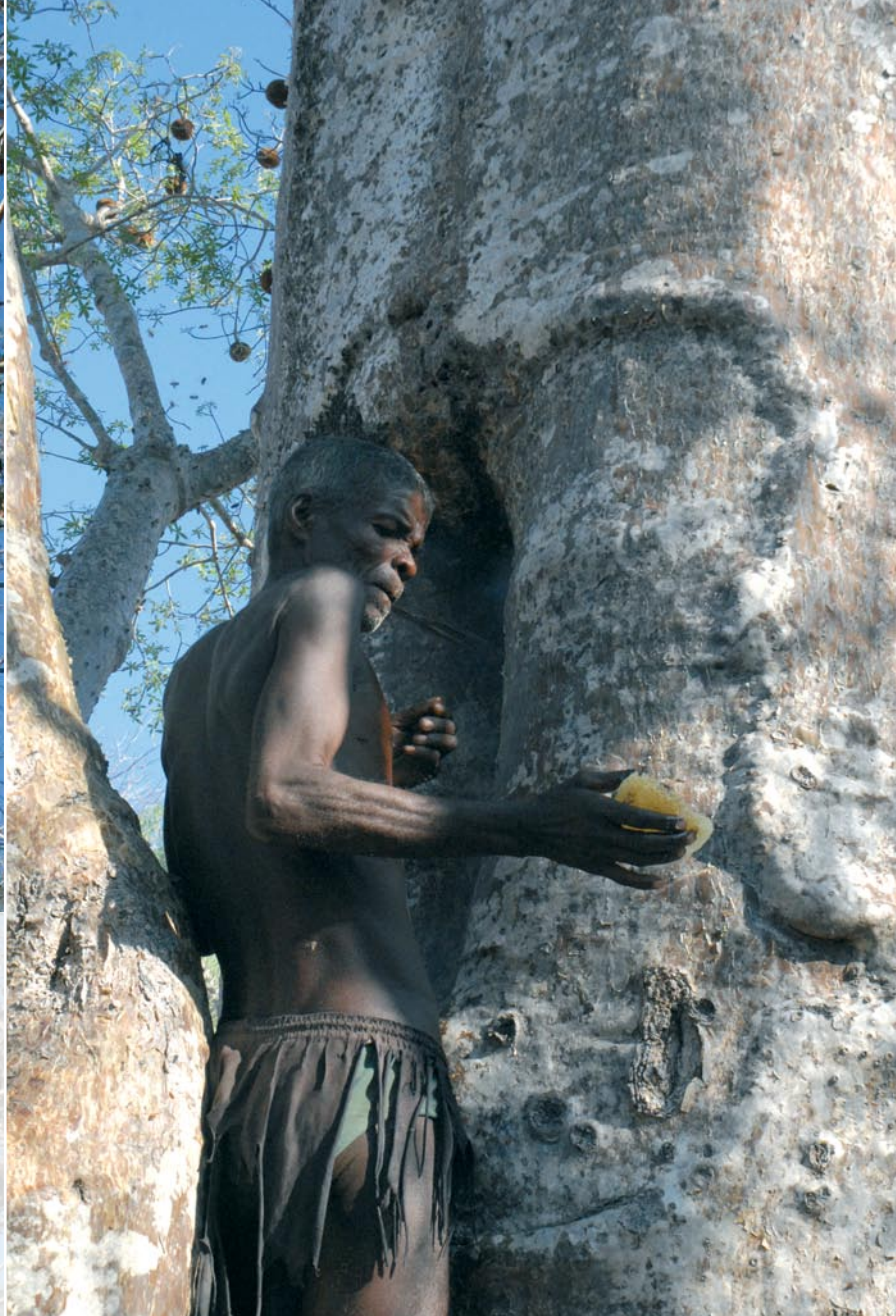
Lors d'une soirée entre amis en novembre, nous cherchons une destination vers le sud. En Slovénie, il fait froid, venteux, il pleut et les montagnes sont couvertes de neige. Notre choix se porte sur Madagascar que nous ne connaissons pas encore, qui est riche en animaux intéressants et en plantes endémiques. Pour moi, c'est également l'occasion d'en apprendre davantage sur les abeilles de ce pays.

Après un premier arrêt dans la capitale Antananarivo, nous décidons rapidement de quitter la ville pour découvrir la campagne. D'abord la partie sud-est, où l'on peut encore trouver des forêts relativement préservées, puis vers le sud-ouest et les rives du canal de Mozambique. Le long de la route principale, j'aperçois des ruches simples et de modestes échoppes de miel devant certaines maisons. Nous nous arrêtons deux fois à ma demande prendre quelques photos. J'ai vraiment de la chance, dans les deux cas, je peux rencontrer les propriétaires des

ruches, des apicultrices qui toutes deux parlent assez bien français (le français est l'une des deux langues officielles du pays), ce qui me permet d'avoir réponse à toutes mes questions.

Natalie élève ses abeilles près de Manakara, une ville située sur la côte de l'océan Indien. Ses connaissances apicoles lui viennent de son père, elle a maintenant environ 60 colonies. Les récoltes de miel sont bonnes, environ 50 kg par ruche et par an, ce qui correspond à la valeur d'un zébu. La miellée se fait principalement sur des plantes indigènes, sur différentes espèces d'eucalyptus originaires d'Australie et sur les fleurs de litchi (*Litchi chinensis*), un arbre tropical et subtropical originaire du sud de la Chine, de Taïwan et d'Asie du Sud-est. Cependant, Natalie craint pour l'avenir de ses abeilles. La déforestation entraîne une désertification, la dégradation des ressources en eau et la perte de sol. Ce phénomène a déjà touché environ 94 % des terres fertiles de Madagascar. Les forêts, les plantations d'eucalyptus en particulier, disparaissent jour après jour. Un charbon de bois de très bonne qualité est obtenu au départ d'eucalyptus et ce matériau est la principale source d'énergie des ménages malgaches. Mais le plus grand problème de ce pays, ce sont les espaces en feu que nous avons vus pendant tout le voyage. La population est en croissance rapide et a besoin de nouvelles terres de culture fertiles.

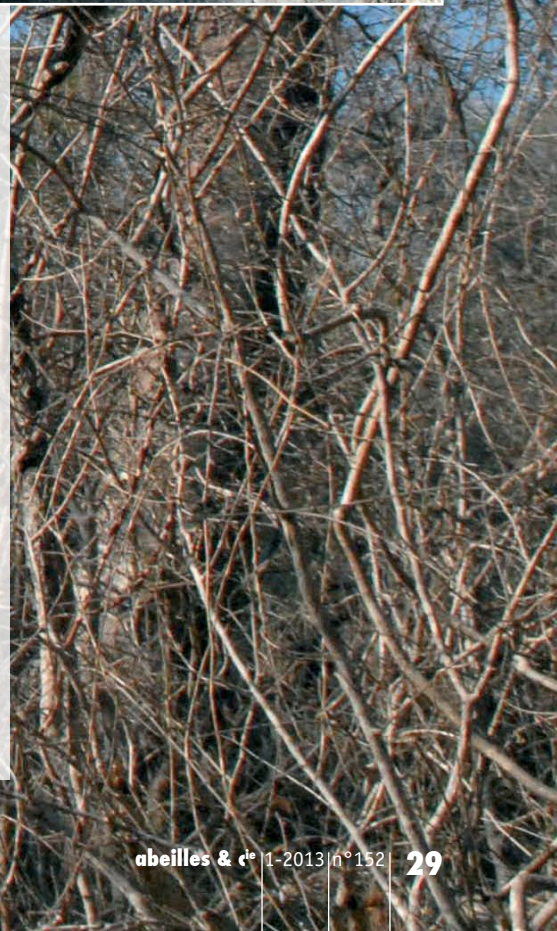




Marcelline, de la ville voisine d'Irondro, est également préoccupée par ces forêts détruites par le feu. Madagascar pourrait être un paradis pour les abeilles et les apiculteurs, dit-elle. Elle n'a jamais entendu parler de la loque américaine ni de la varrose. Si la déforestation se poursuit, elle devra déplacer les ruches de sa maison vers des endroits où la forêt est encore préservée, mais la transhumance en charrette est pratiquement impossible vu le mauvais état des routes. Les vols de ruches en augmentation constante, les nombreuses superstitions liées à l'apiculture dans la population sont également des facteurs qui paralysent le développement de cette activité.

De toutes les aventures que j'ai vécues sur cette île, je me souviendrai toujours de la rencontre avec un chasseur d'abeilles sauvages dans les forêts d'épineux près d'Ambolimoilaka, environ 20 kilomètres au nord de Tulear. Quand nous arrivons tard dans l'après-midi à l'hôtel Belle Vue, nous sommes accueillis gentiment par Mario, le gérant de l'hôtel, Français d'origine. Je remarque deux ruches dans le coin du jardin et lui demande s'il est apiculteur. « Les ruches sont bien à moi, mais je suis un mauvais apiculteur. Les abeilles sont mortes et maintenant les ruches sont vides », admet-il un peu penaud. Je lui dis que je suis moi-même

apiculteur et que je veux voir quelqu'un qui s'occupe d'abeilles dans cette région. « Il n'y a pas d'apiculteurs ici », dit-il. « Les abeilles vivent à l'état sauvage dans les forêts, le plus souvent dans les troncs d'énormes baobabs. Après la saison des pluies, les essaims d'abeilles sauvages s'installent dans les trous de ces arbres. Ils trouvent du nectar de fleurs de baobab en abondance. Lorsque les rayons sont pleins de miel, les gens du pays, spécialistes de la cueillette du miel, récoltent cette manne sucrée. Ce mode de pillage des nids d'abeilles est encore largement répandu ici, et si vous voulez voir à quoi cela ressemble, je peux vous emmener demain matin très tôt, avant les fortes chaleurs, avec ma jeep dans l'un des villages les plus reculés. Vous serez accompagné par notre garde qui connaît les lieux et qui trouvera quelqu'un pour vous guider à travers la forêt jusqu'aux nids d'abeilles sauvages. »



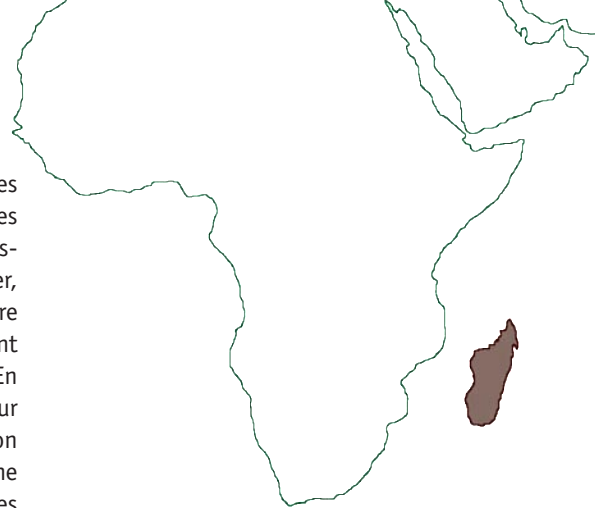


Il fait encore nuit lorsque nous nous retrouvons dans la voiture, le gérant, le garde avec un pistolet dans sa poche et moi avec mon appareil photo à l'épaule. Nous traversons des champs de manioc et de maïs et des pâturages. Après une demi-heure, nous arrivons à une sorte de village avec des cabanes en roseau recouvertes de feuilles de bananier. Le chasseur de miel, sans doute aussi un responsable de la communauté, un homme grand et très mince d'environ 50 ans, nous attend déjà devant sa hutte. « Je vous laisse maintenant avec le garde », déclare le gérant. « Une fois que vous aurez fini de visiter et de prendre des photos, une charrette vous ramènera à l'hôtel. Rendez-vous cet après-midi », et il disparaît dans un nuage de poussière.

Sans hésiter, nous nous mettons en route vers les forêts épineuses proches : le chasseur de miel en tête de notre petit groupe et moi-même suivi de mon garde du corps. A gauche et à droite, différents types de cactus dont certains atteignent 10 mètres de haut. Bientôt, les premiers baobabs apparaissent. Six des huit espèces de baobab, souvent appelé « arbre à l'envers » en raison de sa forme unique, sont endémiques à Madagascar et sont toutes protégées. Il s'agit de véritables géants, certains d'entre eux ont plus de mille ans. Il n'est pas étonnant qu'ils soient sacrés aux yeux des Malgaches. Marcher parmi ces géants est une expérience inoubliable.

Après une heure de marche rapide, nous nous arrêtons devant deux troncs qui sont issus de la même racine. Trois mètres au-dessus du sol, je remarque une cavité dans l'un des troncs et des abeilles foncées qui semblent très silencieuses, presque timides, entourant l'entrée de leur nid. De toute évidence, il n'y a pas de miellée en cours en raison de la saison sèche qui s'éternise dans cette partie de l'île. Dans de telles circonstances, toutes les sources de nectar se tarissent. Notre « apiculteur » allume un petit feu et monte déposer un

morceau de bois fumant dans le nid des abeilles. Elles se font soudain menaçantes et se mettent à voler autour de nous. Lorsque le garde se rend compte du danger, il se réfugie derrière le tronc d'un autre baobab. Mais nous restons parfaitement calmes et aucune abeille ne nous pique. En quelques minutes, elles retournent à leur nid. Alors, l'« apiculteur » introduit son bras profondément dans le trou, détache un morceau de rayon couvert d'abeilles



et me le met entre les mains. Je brosse les abeilles et pose le rayon délicatement sur le sol. Il détache encore cinq autres rayons. Je le photographie en permanence pendant qu'il travaille. Quand il a fini, il redescend et me tape sur l'épaule en disant « Akamasoa », ce qui signifie « bon ami » en malgache. Le garde qui entre-temps s'est approché timidement a droit à un regard de mépris.

Le résultat de notre chasse est plutôt modeste. Les rayons contiennent principalement du couvain mais les habitants aiment manger cela. Les larves d'abeilles et les nymphes sont une excellente source de protéines de grande valeur et sont donc les bienvenues pour compléter leur régime végétarien généralement frugal et peu varié.

Quand nous revenons au village, le soleil est déjà haut dans le ciel et la chaleur devient insupportable. Je remarque des enfants qui m'observent à distance avec curiosité et je les entends crier « Vaza, Vaza », « homme blanc ». De toute évidence, il n'y a pas beaucoup de visiteurs blancs dans ce village perdu et je dois être une attraction à leurs yeux. Peu à peu, ils s'approchent. Ils sont ravis que je les prenne en photo et leur montre le résultat.

Au retour, assis sur une simple charrette en bois tirée par deux maigres vaches, je pense à ma première expérience avec les abeilles malgaches. Elles sont tellement différentes des abeilles que j'ai rencontrées en Afrique centrale ! Je peux presque les comparer à nos abeilles *Apis mellifera carnica*, dont elles diffèrent par la couleur





presque noire et la petite taille. De retour à l'hôtel, je trouve un article sur l'apiculture à Madagascar et j'apprends que cette abeille s'appelle *Apis mellifera unicolor* et qu'elle est très calme, rien de comparable avec ses cousines africaines. Malheureusement, je découvre autre chose dans cet article qui me bouleverse profondément : il y a deux ans, des varroas ont été découverts dans le district d'Analamanga au nord

d'Antananarivo et ils ont déjà détruit des centaines de ruches. Il est donc évident que la race d'abeilles endémique n'est pas résistante à ce nouvel ennemi. Lorsque ce parasite se propagera à travers l'île, ses premières victimes seront toutes les abeilles sauvages et ensuite celles qui vivent dans les ruches car les apiculteurs, non conscients de cette nouvelle menace, ne sont pas préparés à y faire face.

MOTS CLÉS :

Madagascar, autres pays, *apis mellifera unicolor*

RÉSUMÉ :

compte-rendu de rencontres avec des apiculteurs de Madagascar dont l'un était cueilleur de miel

Madagascar est la quatrième plus grande île au monde, située dans l'océan Indien, au large de la côte sud-est de l'Afrique. Après l'effondrement préhistorique du supercontinent Gondwana, Madagascar s'est séparée de l'Inde il y a environ 88 millions d'années, permettant aux plantes et aux animaux indigènes d'évoluer dans un isolement relatif. Par conséquent, Madagascar est un haut lieu de la biodiversité, plus de 90 % de sa faune ne se trouve nulle part ailleurs sur Terre. Les différents écosystèmes et la faune unique de l'île sont menacés par la croissance rapide de la population humaine qui est estimée à un peu plus de 22 millions, dont 90 % vivent avec moins de deux dollars par jour. Le malgache et le français sont les deux langues officielles. La majorité de la population adhère aux croyances traditionnelles, au christianisme ou à un amalgame des deux. L'écotourisme et l'agriculture, de même que d'importants investissements dans l'éducation, la santé et les entreprises privées sont des éléments clés de la stratégie de développement de Madagascar.

L'apiculture est un moyen de subsistance important dans les zones où les forêts tropicales naturelles ou les plantations d'eucalyptus sont encore préservées. Cependant, en dépit des efforts de certains apiculteurs et de nombreuses organisations pour améliorer l'apiculture dans la région, l'effet négatif de la déforestation sur les activités des apiculteurs augmente. Onze millions d'hectares (20 % de la superficie de Madagascar) sont couverts de forêts et 350 000 hectares sont occupés par des espèces d'eucalyptus et des plantations de pins. La disparition d'espèces, y compris la diminution des populations d'abeilles sur l'île, est étroitement liée à la disparition des forêts.